1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

70 | 2013
varia

Aldo Bernardini, *Cinema muto italiano. Le imprese di produzione. I. Il Centro-Sud*

Turin, Kaplan, 2012

Jean Antoine Gili

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4722>

DOI : 10.4000/1895.4722

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 234-235

ISBN : 978-2-37029-070-0

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean Antoine Gili, « Aldo Bernardini, *Cinema muto italiano. Le imprese di produzione. I. Il Centro-Sud* », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 70 | 2013, mis en ligne le 15 avril 2014, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4722>

indépendant décerné chaque année et qui, au printemps 1973 (n° 56-57), est attribué à Robert Breer (dont on redécouvre aujourd'hui l'œuvre plastique), avec – pour le 40^e anniversaire de *Triumph des Willens* sans doute! –, un hommage mal venu à Leni Riefenstahl (présente à nouveau en 1996 dans le dernier numéro...).

Ce couac final ne doit pas affaiblir l'intérêt qu'il faut porter à cet ensemble d'index: chacun peut être parcouru comme on a parcouru la suite des sommaires et d'ailleurs, est-ce maladresse ou malice, ces index dont on peut se féliciter qu'ils se complètent parfois nécessitent d'être croisés car ils sont incomplets. L'index des titres de films omet ainsi trop souvent le nom des réalisateurs (une recherche sur internet aurait utilement comblé une lacune qui est sans doute celle des sources internes à la revue utilisées): pourquoi «Earth» (31.16) ne mentionne pas «Dovzhenko, Alexander» qu'on trouve dans l'index des illustrations (31.8)? Ou «Moby Dick» ou «Giant»... Au plaisir de l'énumération s'ajoute ainsi celui du jeu de piste.

(Le livre est précédé de la transcription d'une table ronde de 2001 autour de la revue avec Jonas Mekas, Peter Carter, J. Hoberman, Andrew Sarris et P. Adams Sitney et de la reproduction d'un des éditoriaux de Mekas consacré au cinéma expérimental datant de 1957. Textes donnés en anglais et en français).

François Albera

Aldo Bernardini, *Cinema muto italiano. Le imprese di produzione. I. Il Centro-Sud*, Turin, Kaplan, 2012, 350 p.

DEPUIS LES ANNÉES 1970, Aldo Bernardini s'est peu à peu imposé – aux côtés de Vittorio Martinelli – comme le meilleur spécialiste du cinéma muet italien. Ensemble, ils ont publié en une vingtaine de volumes une monumentale filmographie de tous les films de fiction tournés en Italie des origines à la fin des années vingt. Au début des années 1980, Bernardini publie chez Laterza trois volumes qui

restent encore aujourd'hui la meilleure introduction à l'histoire du cinéma muet italien des origines à 1914. Plus récemment, dans son abondante production, il faut rappeler les trois ouvrages édités par la Cineteca del Friuli de Gemona, *Cinema delle origini in Italia*, tome 1: *Gli ambulanti* (2001), tome 2: *I film «dal vero» 1895-1914* (2002), tome 3: *I film «dal vero» di produzione estera 1895-1907* (2008). Le tome 1 décrit toutes les entreprises foraines actives en Italie au temps du muet. Le tome 2 présente un catalogue exhaustif de toute la production italienne en matière de documentaires et d'actualités des origines à 1914. Le tome 3 examine avec un extraordinaire souci de précision tous les documentaires de production étrangère ayant circulé en Italie jusqu'en 1907.

Avec ce nouveau volume sur les sociétés de production, Bernardini ajoute une pierre à l'édifice. Le travail repose sur une exceptionnelle connaissance des sources et sur la volonté d'aborder un domaine généralement survolé quand il n'est pas simplement laissé de côté. Lors de la présentation du livre pendant le récent *Cinema ritrovato* de Bologne, l'auteur déclarait: «J'étais parti de la conviction qu'une recherche systématique sur les aspects industriels et commerciaux, souvent négligés dans l'historiographie du cinéma, constituait un chapitre important, riches d'éléments nouveaux dans mon exploration du cinéma muet italien».

De fait, avec ce travail, Bernardini offre une somme considérable fruit de recherches commencées à la fin des années 1970 sur l'industrie cinématographique italienne. L'ouvrage n'est que le premier d'une série qui devra en comprendre trois, celui que nous avons en main – le tome 2 – présente les sociétés de production actives dans le «Centre-Sud» de l'Italie soit toutes les régions de la Toscane à la Sicile en englobant bien entendu le Latium et Rome, la Campanie et Naples, pour ne parler que des régions les plus actives en termes de production cinématographique. Le tome 1 – dont on espère une sortie prochaine car seules des difficultés éditoriales en retarde la publication – abordera le Nord et notamment le Piémont et Turin. Un troisième

volume (lui aussi également prêt du point de vue de la rédaction) présentera les bio-filmographies des cinéastes sous l'angle de leur activité au sein des diverses sociétés de production.

Globalement, on est frappé par l'ampleur de la recherche. Bernardini analyse les structures industrielles et commerciales qui ont soutenu la production cinématographique au temps du muet. Il accorde une attention particulière aux aspects légaux et financiers qui ont caractérisé la fondation des différentes sociétés, il identifie les promoteurs et les actionnaires ainsi que les composantes du personnel technique et artistique (d'où l'idée, pour alléger cette partie, de mettre à part en un volume autonome les cinéastes). Il reconstruit l'évolution des statuts des sociétés, il commente les comptes rendus et les bilans présentés dans les conseils d'administration, il examine les étapes des éventuelles conquêtes de marchés étrangers, il souligne les relations des entreprises de production avec les secteurs en plein développement de la distribution et de l'exploitation. Dans un souci d'exhaustivité, Bernardini s'occupe également des films réalisés mais non pour en souligner les réussites au plan artisanal ou artistique mais pour en cerner du point de vue quantitatif – et donc commercial – les caractéristiques : développement des différents genres, activité comparée des cinéastes, etc. Concrètement, pour chaque région, l'auteur sépare sociétés principales et société secondaires ; pour chacune des premières, il adopte un schéma identique qui l'amène à présenter successivement la constitution de la société, le siège et les structures, le personnel administratif, technique et artistique, les caractéristiques de la production, les diverses activités de la société (avec l'analyse éventuelle de l'expansion sur les marchés étrangers), enfin – et c'est un point majeur – la localisation des copies. Ainsi, pour certaines entreprises, on dispose d'une quantité incroyable d'informations : 18 pages de texte serré pour la Film d'Arte Italiana, 65 pages pour la Cines.

Comme toujours, Bernardini privilégie les données factuelles mais son travail est également riche de commentaires et de mises en perspective. Il pose ainsi

les fondations sur lesquelles d'autres chercheurs pourront développer leurs propres chantiers. Dans leur préface, Alberto Barbera, directeur du musée du cinéma de Turin, et Gian Luca Farinelli, directeur de la cinémathèque de Bologne, notent : « L'ensemble compose le répertoire le plus complet et le plus fiable auquel les chercheurs de demain (étudiants, professeurs, critiques, historiens), intéressés par les premiers pas et par le développement de l'industrie cinématographique nationale, ne pourront pas ne pas avoir recours dans le déroulement de leurs propres recherches. »

Dernière remarque, face à un travail d'une telle envergure, on est surpris d'apprendre que l'auteur a rencontré les pires difficultés pour trouver un éditeur. Ce n'est finalement que grâce au mécénat de Reto Kromer, industriel suisse qui dirige un laboratoire de conservation et de restauration de films et lui-même spécialiste du cinéma (il a collaboré dans 1895 à des comptes rendus du Cinema ritrovato de Bologne), que l'ouvrage a pu voir le jour. Malgré le patronage des institutions patrimoniales évoquées ci-dessus et la prise en charge logistique par les éditions Kaplan, rien n'est prévu pour la publication des tomes 1 et 3. Invraisemblable !

Jean A. Gili

Christian Rolot (dir.), *Pierre Etaix, Histoire d'un itinéraire*, Lézignan-Corbières, Cinergon, 2011, 158 p. illustrées

CINERGON a fait partie de cette génération de jeunes publications nées dans l'environnement universitaire qui a fait espérer une nouvelle vague des revues de cinéma, mais a eu du mal, finalement, à sortir du ghetto. Après dix-huit numéros thématiques de 1995 à 2010, elle s'est transformée en collection dont Jean-Philippe Trias a la responsabilité. Elle a été inaugurée par un coup d'éclat avec la réédition de *l'Essai sur le jeune cinéma français* d'André S. Labarthe (2010). Elle prépare un volume sur Henri-François Imbert en coédition avec l'Institut Jean-Vigo de Perpignan.